

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 1 (1892)
Heft: 42

Artikel: "The Hotel"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnement:
5 Fr. per Jahr.
3 Fr. per Halbjahr.
Fries Ausland mit
Portozuschlag
Vereinsmitglieder
erhalten
das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per 1spaltige
Zeile
oder deren Raum.
Bei Wiederholungen
Rabatt.
Vereinsmitglieder
bezahlen die Hälfte.

Abonnements:
5 frs. par an.
3 frs. pour 6 mois.
Pour l'étranger
le port en sus.
Les sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Announces:
20 cts. pour la
petite ligne
ou son espace.
Bâchés en cas
de répétition de la
même annonce
Les sociétaires
payent moitié prix.

Hôtel-Revue

1. Jahrgang. — 1^{ère} ANNÉE.

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

Schweizer Hotelier-Vereins.

Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse Nr. 23, Basel.
Telegramm-Adresse: „Hotelrevue, Basel.“

TÉLÉPHONE N° 1573.

Rédaction et Expédition: Rue des Etoiles No. 23, Bâle.
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue Bâle“.

Nachdruck der Originalartikel nur mit Quellenangabe gestattet.

Neujahrsgratulationen.

Letztes Jahr ist in unserm Mitgliederkreise ein Anfang gemacht worden, sich durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an die Kellnerfachschule, von den ceremoniellen Neujahrsgratulationen zu entbinden. Wir laden nun unsere Herren Kollegen auch dieses Jahr ein, zu gleichem Zwecke einen beliebig grossen oder kleinen Beitrag zu Gunsten der gleichen Schule, — welche unter dem Namen «Fachschule des Schweizer Hotelier-Vereins» im nächsten Herbst zur Eröffnung gelangt. — an die Redaktion der «Hotel Revue» in Basel, einzusenden.

Die Spender werden vor Neujahr in der «Hotel Revue» veröffentlicht und betrachten sich diese damit von der Versendung von Neujahrsgratulationskarten entbunden.

Luzern, 14. Dezember 1892.

Schweizer Hotelier-Verein

Der Präsident: J. Döpfner.

Souhaits de Nouvelle-Année.

L'an dernier déjà, un certain nombre de nos Sociétaires s'étaient décidés à se libérer de l'usage cérémonieux des félicitations du Jour de l'An moyennant le versement volontaire d'un montant quelconque à l'Ecole spéciale de sommelier. Celles années également nous croyons devoir inviter nos chers Collègues à bien vouloir envoyer à la Rédaction de l'Hotel-Revue toute somme qu'il leur plaira d'offrir en faveur de cette intéressante institution qui doit s'ouvrir l'automne prochain sous le nom d'Ecole professionnelle de la Société suisse des Hôteliars.

Les noms des donateurs seront publiés avant la fin du mois dans l'«Hotel-Revue» et ces derniers peuvent, grâce à leur subside, se regarder comme exonérés de l'échange de cartes de félicitations à l'occasion du renouvellement de l'année.

Lucerne, le 14 Décembre 1892.

Société Suisse des Hôteliars,

Le Président: J. Döpfner.

Uebertrag	Fr.	485
Report		
Hr. Hafeli, H., Hotel Schwanen, Luzern	20	
» Hauser, Gebr., Hotel Schweizerhof, Luzern	25	
» Zähringer, Hotel des Balances,	15	
» Kraft & Wieland, Hotel Bernerhof, Bern	20	
» Wegenstein, Hotel Schweizerhof, Neulhausen	20	
» Elskes, A., Hotel Bellevue, Neuchâtel	20	
» Hafen-Muessli, Hôtel du Lac, Neuchâtel	10	
Total	Fr.	615

„The Hotel“.

Les numéros 2 et 3 de cette feuille hostile à la Suisse ayant paru, nous pensons qu'il est temps de lui consacrer de nouveau quelques lignes, d'autant plus que nous avons promis à nos lecteurs de les tenir au courant des agissements de ce journal. Non seulement la Suisse, mais encore et surtout la Riviera lui pèse à l'estomac; aussi, pour l'éditeur et ses correspondants tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils parviennent à mettre obstacle au courant des étrangers dans ces contrées. Nous donnons ci-après un extrait d'une correspondance publiée dans le N° 2 de «The Hotel»; cet

article montrera à nos lecteurs que pour arriver à leur but, les collaborateurs jettent par dessus bord tous scrupules et toute convenance. Voici le texte de cette correspondance:

«Bien que toutes les villes du littoral de la Méditerranée possèdent en commun les défauts les plus saillants, chacune d'elles présente en sus un certain nombre de «spécialités» qui la distinguent des autres et sur lesquelles je désire attirer l'attention des voyageurs qui se hasarderont jusqu'ici. Dans ma revue de ces villes, je choisirai parmi les «exemples choquants», en premier lieu Nice, la ci-devant superbe reine de la Riviera, sur laquelle je veux projeter une lumière si éblouissante que son trône en sera tout illuminé.

En ce qui concerne les avantages climatiques de Nice et les bienfaits qu'en retirent les malades y séjournant, les médecins ne sont pas d'accord, comme d'habitude; mais une chose est certaine, c'est que si le plus robuste et le plus sain expose sa vie en résidant à la cour de cette soi-disant «reine», les gens malades et faibles ont peu de chances de survivre.

Parmi les quelques qualités aimables du monde commercial niçois, la capacité et l'avidité sont à proprement parler presque sans rivales et le premier accueil que l'arrivant — fatigué et énérvé des secousses d'un voyage de 24 heures — reçoit à la gare de Nice est une preuve de ce trait prédominant; en effet, lorsque, sa valise à la main, il veut se frayer passage pour sortir de la gare et prendre un fiacre qui le conduira à la demeure qu'il a probablement choisie d'avance, il se heurte à une foule de gens d'hôtel criant, hurlant, pestuciant comme des sauvages ou des brigands, se ruant comme des fous pour capturer la valise et en même temps, s'injuriant et se battant entre eux dans leurs efforts insensés pour s'emparer de la nouvelle «victime» et la porter en triomphe jusqu'à l'omnibus ou la patache, selon le rang de l'hôtel qu'ils représentent. Arrivé à l'hôtel, vous êtes immédiatement houscoulé jusqu'au 1^{er} étage de la façade principale, que vous ayez ou non les moyens de payer les frais de cette luxueuse distinction et si vous suggérez timidement que vos prétentions ne vont pas si loin, vous êtes sûr de tomber très bas dans l'estime du solennel hôtelier qui vous répond que toutes les autres chambres sont occupées; et malgré que vous ayez mis bas les armes et soyez résolu à affronter les chiffres de la note du lendemain, vous avez tout de même le sentiment d'être un individu marqué et considéré comme de peu de poids, pécuniairement parlant. Dans l'entre-temps les clamours ont cessé, mais le cercle qui vous entoure ne présente aucune issue et le blocus de votre personne est aussi hermétique qu' auparavant. Vivre et laisser vivre; cette devise ne conviendrait pas mal aux hôteliers de Nice.

Etre logé au 1^{er} étage de la façade principale, n'est après tout pas chose fort enviable, surtout s'il agit d'un de ces nombreux hôtels faisant face à la mer. La dite façade est par droit de privilège, un laboratoire de mauvaises odeurs, d'où la tendance actuelle de construire les nouvelles maisons en arrière de la ville, sur le flanc des collines et loin de la plage. Par «droit de privilège», j'entends ceci: comme il y a forcément plusieurs canaux d'égouts dans ce paradis mal canalisé et pestilentiel, ils doivent nécessairement déboucher quelque part et la position bien en vue donnée à certains canaux de grand calibre juste vis-à-vis de quelques-uns des plus beaux établissements de la côte, est une preuve convaincante que la distinction (sans jeu de mots) consistant à recevoir le rebut et les déjections de la ville, a été dévolue aux flocs bleus de la Méditerranée. Or il ne faut pas oublier que ce lac intérieur n'a pas de marées et que par conséquent les matières sortant des égouts ne sont pas emportées par le flux et le reflux, mais forment des dépôts fétides qui contaminent les corps des baigneurs et sont renués chaque fois que la perle Méditerranée est prise d'un de ces accès de rage auxquels elle est si fréquemment sujette. Comme si tout cela ne suffisait pas, les Niçois, esprits inventifs, cherchent encore à augmenter la collection de mauvaises odeurs par d'autres moyens que celui des égouts. Tous ceux qui fréquentent Nice se rappellent sans doute la vue éœurante que présentaient les matériaux d'échafaudage et de construction pendant l'érection du Casino municipal et durant les travaux de recouvrement d'une partie du Paillon; guidé par les émanations qui s'échappaient de ces chantiers, un aveugle eût facilement trouvé son chemin du Casino au Jardin public et à l'Hôtel des Anglais.

Les Niçois ne sont nullement jaloux des odeurs qu'ils créent et chérissent, au contraire ils obligent l'étranger amoureux de la propreté, à s'habituer à ces parfums, à en prendre leur part «par le nez» et à bien payer pour cela.

A Nice, le linge sale est toujours lavé en public. C'est un des nombreux divertissements imposés aux étrangers que de surveiller la destruction et l'infection de leur linge par les lavandières pittoresques et malpropres qui fourmillent dans le ruisseau presque toujours à sec du Paillon; là, au milieu des flaques d'eau stagnante qui ornent son lit caillouteux, ces femmes battent, tapent, frappent et traînent le linge fin des lords et ladies confondu avec les loques et haillons des ouvriers de la localité, puis le tout est étendu pèle-mêle sur le gravier boueux et assujéti au moyen de pierres. Comme les naturels du pays ignorent à peu près ce qu'est la désinfection, il y a beaucoup de chances pour que les germes du typhus et de la variole qui se sont développés dans les habits des pauvres, déménagent dans les vêtements des étrangers. Ayant personnellement expérimenté ces pratiques dégoûtantes, j'invite instamment tous ceux qui tiennent à leur santé à se pourvoir d'une forte provision de savon et de poudre phéniques et d'en bien saupoudrer tous leurs effets, s'ils ne veulent pas que leurs os blanchissent dans cette terre de délices.

Le mistral est une autre spécialité du midi et Nice en a plus que sa part normale. Je n'ai pas besoin d'en exposer les particularités, car ceux qui ont «joué» une fois de ce «vent malsain», en ont assez pour toujours, et ceux qui ne le connaissent pas encore, le trouveront décrit en détail dans leurs encyclopédies. Ce vent est un mélange de poussière et de chaleur et me paraît tout à fait approprié à la dissémination des odeurs.

Cette relation nécessairement écourtée démontre amplement qu'en allant à Nice on se rend littéralement «au milieu des miasmes».

Chaque année les Pères conscrits se réunissent en conclave solennel aux fins de discuter les réformes sanitaires à introduire dans les conditions de la ville; mais leurs idées de salubrité sont restreintes et leurs résolutions s'évanouissent en fumée, comme leurs cigarettes.

Que d'argent n'a-t-on dépensé déjà pour étendre le rayon de la ville, pour construire des maisons de 5 à 6 étages qui sont pour la plupart inhabitées faute d'un accroissement suffisant du courant d'étrangers! actuellement ces édifices servent uniquement de monuments d'extravagance qui se jettent réciproquement leurs grandes ombres et privent ainsi les rues qu'ils délimitent du seul avantage — les chauds rayons du soleil en hiver — que la nature a dispensé à la ville. Si toutes ces sommes avaient été affectées à des réformes sanitaires radicales, si l'on avait pris exemple sur la nation modèle au point de vue de la propreté, c'est-à-dire sur les Anglais dont le patronage et les faveurs sont si recherchés à Nice, le concours d'un seul ingénieur anglais eût fait plus pour attirer le mouvement des voyageurs que tous les panégyriques qui remplissent les colonnes des feuilles locales.

Les infectes odeurs de Nice produisent un effet semblable à celui des fumées de l'oracle de Delphes: celui qui les respire en perd la parole.

Cet article intitulé «La Vérité sur la Riviera» suffira sans doute pour permettre à nos lecteurs et notamment à ceux de la Riviera de discerner le point contre lequel le tireur décoche ses traits empoisonnés. Ces attaques semblent habilement combinées avec celles publiées récemment dans le «Times» qui racontait que le typhus exerce des ravages à Nice, assertion absolument fautive et démentie par les rapports officiels qui constatent que le chiffre de la mortalité est tout à fait normal.

Prenons maintenant le n° 3 de «The Hotel»: Mr. l'«Editeur» commence à s'occuper de nous, c'est-à-dire de notre feuille; il estime que dans le jugement porté par nous sur son entreprise de fondation récente, nous avons été induit en erreur, puisque nous lui attribuons des tendances qu'il ne cultive en réalité point. Il nous blâme en outre d'avoir accusé les hôteliers norvégiens de conspiration contre la Suisse. Il termine enfin son épître par ces mots: «Les hôteliers suisses feraient mieux de profiter sagement des reproches contenus à leur adresse dans le n° 1 de «The Hotel» et de mettre à l'avenir en pratique les conseils qu'on leur donne.» Puis il exhorte paternellement l'«Hotel-Revue» à prendre un ton plus convenable, à quoi nous ripostons par le proverbe italien: ad asino duro, baston duro.

Prétendez-vous peut-être que votre «Nuda Veritas» se serve d'un noble langage dans son article sur Nice que, pour le dire en passant, nous avons traduit mot pour mot. Ne se permet-elle pas les récriminations les plus triviales, ne rejette-t-elle pas le bon avec le mauvais? Et lorsqu'on ose dans un premier article de fond ou d'introduction traiter de «despotes» et de «tyrans» toute une classe honorable de citoyens, une dynastie modèle, comme vous l'avez fait sans avoir le courage d'en assumer la responsabilité, il faut vous attendre à être payé en monnaie semblable. Nous ne voyons donc pas pourquoi nous devrions parler en termes choisis de pareils procédés. De plus nous n'avons jamais accusé les hôteliers norvégiens, nous avons simplement relevé leur plus grande «générosité» envers vous et votre entreprise. Notre plume n'est pas, comme la vôtre, trempée dans le venin de l'envie et de la jalousie en matière de concurrence, notre journal est l'organe de notre Société, mais votre «The Hotel» est et demeure une feuille de réclame et d'insertions bien caractérisée.

Encore un petit échantillon de la façon dont Mr. l'«Editor» de «The Hotel» bat la grosse caisse en faveur de son journal! Notre premier article sur ce dernier était intitulé: «Un nouvel astre à l'horizon de la réclame», *The Hotel*, tel est son nom.» L'«Editor» utilise cette phrase comme écran de réclame et rapporte dans le n° 3 que l'«Hotel-Revue» a qualifié sa feuille d'«astre à l'horizon de la réclame» (dans le sens propre du terme). Il faut que «The Hotel» ait le souffle bien court pour en être réduit à faire de la propagande par de tels moyens. De même pour la notice où il est dit: «A Cannes on parle beaucoup de «The Hotel»; on pourrait ajouter: mais ne me demandez pas comment on en parle. Enfin l'«Editor» se vante que l'«Hotel-Revue» ait, par des articles remplissant des colonnes entières, fait de la réclame pour «The Hotel». Patience, mon cher Monsieur! Une chose est bien certaine, c'est que tout au moins nous avons pleinement atteint le but que nous nous étions proposé, en ce sens que les annonces d'hôtels suisses ont, sauf une, entièrement disparu de «The Hotel». Nous n'en demandons pas davantage.

Zum Dolder-Projekt in Zürich.

(Korrespondenz des Initiativ-Comités.)

Ihr geschätztes Blatt bringt am 10. d. M. an hervorragender Stelle die Meinungsäusserung eines Fernstehenden über unser Dolder-Projekt, speziell das Dolder-Hotel mit einigen begleitenden Betrachtungen von Ihrer Seite. Wir dürfen Sie daher wohl auch bitten, einer kurzen Erwiderung Raum zu gewähren.

Weit davon entfernt, unser Wissen und Urtheil als das alleinrichtige und seligmachende zu betrachten, machen wir uns zur Pflicht, widersprechende Meinungen sorgfältigst zu beachten, weil wir darin den sichersten Prüfstein für die Richtigkeit unserer Schlüsse erblicken. In der Auslassung Ihres Gewährsmannes aus der Innerschweiz finden wir nun eine Reihe von Behauptungen aufgestellt, welche für unser Projekt höchst ungünstig lauten, suchen aber umsonst nach deren Begründung, so dass das abfallige Urtheil und die Prophezeiung weder für uns, noch für Unbefangene mehr Werth haben kann, als die Ansicht irgend einer Persönlichkeit, welche etwas von der Sache verstehen mag oder nicht und deren Aeusserung auch durch ganz fremde Motive veranlasst sein kann. Für uns hat es deshalb auch keinen Zweck, uns weiter mit diesem Angriff zu befassen.

Gestatten Sie uns dagegen in Antwort auf Ihre eigenen Bemerkungen — indem wir die Korrespondenz in Nr. 320 der «Neuen Zürcher Zeitung» völlig bei Seite lassen — zuerst darauf hinzuweisen, dass in der That der Text unseres Prospektes ein Jahresgeschäft in Aussicht nimmt; und zwar sind wir hiezu gelangt im vollen Bewusstsein der Bedenken, welche sich vielerorts dagegen erheben könnten. Wir haben uns aber die Mühe genommen, das Terrain sorgfältig zu sondiren; die erhaltenen vielfachen Aufmunterungen, sowie namentlich auch die Angaben und Zusicherungen von sach- und ortskundigen Aerzten liessen uns alsbald erkennen, dass unsere Idee, wie Sie im Prospekto ausgeführt ist, rasch Boden fassen werde, d. h. dass wir auf eine mässige Besetzung eines entsprechend eingerichteten Dolderhauses für das ganze Jahr rechnen dürfen.

Vorausgesetzt nun, das Hotel werde von Anfang an mit 100 Betten erstellt und wir haben, wie der Prospekt annimmt, in den Sommermonaten fünfzig Tage mit vollbesetztem Hause (ergibt 5000 Logiernächte) so dürften die übrigen Monate der guten Jahreszeit wohl noch 100 Tage mit 50 Personen (also weitere 5000 Logiernächte) bringen, zumal da im Frühling und Herbst der Zürichberg immer besonders stark besucht ist; es blieben somit für die übrigen 215 Tage des Jahres noch 5300 Logiernächte, also ein Durchschnitt von ungefähr 25 Personen per Tag. Dies zur Erklärung unserer Zahl von 15,300 Logiernächten.

Sie schreiben: «der Dolder kann nicht ein Jahresgeschäft werden, sowenig wie die «Weid» und der Uetliberg». Wir bitten sie, dagegen unseren Prospekto zu entnehmen, dass jenem ein ganz anderer Charakter verliehen werden soll als diese haben, nämlich vielmehr derjenige einer gut eingerichteten und sorgfältig geführten Pension. Ziehen Sie nun weiter in Betracht die eigenartige Zusammen-

stellung des ganzen Etablissements, so werden Sie mit uns zu dem Schlusse kommen, dass ein Vergleich mit «Weid» und «Uetliberg» ebensowenig zutreffend ist wie ein solcher mit den jedenfalls wenig zahlreichen Pensionen am Zürichberg, welche Gäste für Fr. 4 und 5 pr. Tag aufnehmen, oder gar mit einem städtischen Aktienhotel zu 250 Betten.

Wenn wir voraussetzen, dass die Eigenart der Gesamtheit des Dolder-Etablissements und das besondere Wesen des in Aussicht genommenen Hotelbetriebes in der Frequenz zum Ausdruck gelangen werden, so thun wir damit nicht mehr und nicht weniger als eben bei jedem entstehenden Unternehmen, wo neue Verhältnisse geschaffen werden, geschehen muss.

Damit möchten wir namentlich Ihren Vorwurf widerlegt haben, unser Prospekt sei dazu da, dem Publikum Sand in die Augen zu streuen, ein Vorwurf, der uns so wenig zu treffen vermag, als der Prospekt keineswegs bestrebt ist, durch Vorspiegelung grosser Rendite Gelder anzulocken.

Um Ihnen schliesslich Gelegenheit zu bieten, sich auch davon zu überzeugen, dass es Ernst ist mit den Bestrebungen, die künftige Dolder-Seilbahn mit dem Centrum der Stadt zu verbinden, sind wir im Falle, Ihnen ein Exemplar des Konzessionsbegehrens für die elektrische Strassenbahn Zürich-Hottingen einzusenden.

Genehmigen Sie die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung.

Zürich, 20. Dez. 1881. Für das Initiativ-Comité:

J. Hürlimann,
Zum Pfauen.

Anmerkung der Redaktion. Wir müssen offen gestehen, dass wir durch obige Erklärung noch keineswegs von dem Gegenheil desjenigen überzeugt sind, was wir in Nr. 40 der «Revue» über dieses Projekt äusserten. *Qui vivra verra!*

Landesausstellung Genf.

(Korrespondenz.)

Am 21. Dezember fand auf Einladung des Bundesrathes im Casino in Bern eine Besprechung statt, um die Stimmung über das Projekt einer Landesausstellung im Jahre 1896 in Genf näher kennen zu lernen.

Die Versammlung war sehr zahlreich besucht und das bezügliche Referat des Herrn Staatsrath Dufour aus Genf wurde mit Interesse entgegengenommen. Man war für das Projekt allseitig sehr begeistert.

Der Schweizer Hotelier-Verein war ebenfalls eingeladen und durch seinen Vice-Präsidenten Herrn A. Bon vom Rigi first und Herrn H. Spahlinger vom Hotel du Lac in Genf vertreten. Dieselben konnten jedoch als Delegirte nur ihre persönliche Ansicht äussern und wäre es daher sehr zu begrüssen, wenn der Verein im Allgemeinen sich dieser dem Projekt günstigen Stimmung anschliessen würde, namentlich auch deshalb, da der Platz Genf sehr dazu geeignet wäre, die gegenseitigen Beziehungen zwischen den Kollegen der deutschen und französischen Schweiz noch inniger zu gestalten und das Solidaritätsgefühl in moralischer und geschäftlicher Beziehung zu stärken.

Plazirungswesen.

An der am 19. Dezember in Olten stattgehabten Konferenz in Sachen der Plazirungsfrage waren der Schweizer Hotelier-Verein, der Schweizer Wirthe-Verein, der Genferverein und die Union Helvetia vertreten.

Nach lebhafter, animirter Discussion über die Geschäftsmaxime gewisser Privatplacure wurde allgemein der Wunsch ausgesprochen, einen Maximal-Tarif auszuarbeiten, der allen Fachvereinen zur Aufstellung ihrer Plazirungstaxen als Grundbasis dienen soll. Ein diesbezüglicher Antrag wurde nach mehrstündiger Berathung an Hand des vorliegenden Aktenmaterials zum Beschluss erhoben.

Der Tarif wurde angenommen vom Schweiz. Wirthe-Verein, Genferverein und Union Helvetia. Bekanntlich berechnet der Schweizer Hotelier-Verein ausser einer Einschreibgebühr keine Taxen und hat sich daher dessen Vertreter der Stimmabgabe enthalten.

Zwischen der Union Helvetia einerseits und dem Genferverein andererseits wird ein Uebereinkommen getroffen dahinlautend, dass den Mitgliedern eines dieser beiden Vereine gegen Vorweisung ihrer Mitgliedkarte auf sämtlichen Plazirungstaxen eine Ermässigung von 20% gewährt wird.

Die drei beteiligten Vereine haben durch Einführung dieses Maximaltarifs, der gegenüber den früheren Ausätzen bedeutend reduziert ist, bewiesen, dass sie selbst vor grossen Opfern nicht zurückschrecken, um den Privatplazirungsbureaux und ihren verwerflichen Maximen ein Bein zu stellen.

Im Weitem wurde über Propaganda für die Vereins-Plazirungsbureaux verhandelt und beschlossen, im «Bund» kollektiv zu annoniren, ebenso hat die gleiche Annonce mindestens monatlich 1 Mal in der «Hotel-Revue», im «Gastwirth», in der «Union Helvetia» und im «Verband» gratis zu erscheinen. Damit einverstanden erklärten sich: der Wirtheverein, Genferverein und die Union Helvetia; der Vertreter des Hotelier-Vereins hielt sich vor. Im Laufe der nächsten Tage den definitiven Entscheid zu geben.

Ferner wurde einstimmig beschlossen, ein Gesuch an den Schweiz. Bundesrath zu richten, dahingehend: Es sei der h. Bundesrath zu ersuchen, die übrigen Kantonsregierungen einzuladen, dem vereinbarten Konkordat der acht Kantonsregierungen betr. Schutz des Dienstpersonals gegen übermässige Stellenvermittlungsgeldern beizutreten.

Herr Weiss (Zürich) benutzte die Gelegenheit, um ein schon vor längerer Zeit im Schoosse des Zürcher Wirthevereins aufgeworfene Frage, betr. Zeugniswesen — oder vielmehr Zeugnisunwesen — von neuem zu ventiliren. Ueber dieses Thema wurde lebhaft diskutirt, ohne jedoch zu einem Beschlusse zu kommen. Diese Frage soll näher geprüft und event. in den Fachblättern besprochen werden.

Von einem Beschluss über Eingabe an den h. Bundesrath betr. den Ruhetag, wie der «Verband» diesbezüglich meldet, ist uns nichts bekannt, denn die Ruhetagsfrage wurde mit keiner Silbe erwähnt.

Warnung.

Verschiedene in unsern Händen befindliche Belege veranlassen uns, vor einer gewissen Firma *Joseph Platz in Rottweil am Neckar* (Württemberg) zu warnen. Diese Firma bemüht sich nämlich eifrigst, Zahlung zu fordern für Waaren, die sie nie geliefert hat.

Ein diesbezügliches Schreiben an einen Schweizer Hotelier lautet folgendermassen:

«Wann Sie nicht haben wollen, dass Ich mein Gut haben vom Jahre 1830 mit 13 Mk. 95 Pf. für gelieferte Zahnstocher dem Herrn Rechtsanwalt Dr. . . . zum Einzug übergebe, so müssen Sie mich bis 25. Dezember bezahlt haben.»

Rottweil, den 15. Dezember 1892.

Joseph Platz.

Wie uns versichert wird, schickt dieser Herr jedes Jahr solche Rechnungen oder dann Muster-sendungen mit beigelegter Rechnung an eine Anzahl Hoteliers und wie es scheint mit Erfolg. Der betreffende Hotelier, an den obiges Schreiben gerichtet, erklärt, weder je Zahnstocher bei obiger Firma bestellt, noch erhalten zu haben. Bei einem zweiten Hotelier soll eine solche Rechnung in seiner Abwesenheit bezahlt worden sein; von einer Waarenlieferung jedoch keine Spur. Also aufgepasst!

Kleine Chronik.

Luern wird nun endlich einen neuen Bahnhof erhalten. Derselbe soll einen Kostenaufwand von ca. 9 Millionen erfordern; für den eigentlichen Bahnhof allein werden 6.8 Millionen verwendet. Als weitere im Projekt liegende Verschönerungen sind aufzuführen: 1. Die Erweiterung des Schweizerhofquai um 7 Meter, wofür 100,000 Fr. verausgabt werden. 2. Die Anlage eines Quai von 6 m. Breite dem rechten Reussufer entlang mit Intakthaltung der alterthümlichen Kapellbrücke. 3. Ueberbrückung der Reuss, zwischen den beiden jetzt bestehenden Brücken, durch einen Fussgängersteg.

Luern. Für eine elektrische Bahn von Luern auf den Sonnenberg werden gegenwärtig von Hrn. Ingenieur Felix v. Schumacher Vermessungen und Aussteckungen vorgenommen, wie man hört im Auftrage eines Basler Konsortiums. Die Bahn würde ihren Anfang im Bruch, im Mahlerschen Gute, nehmen.

Das «Hotel National» in Luern soll diesen Winter über geschlossen bleiben.

Bahnhof Luern. Der Verwaltungsrath der Schweiz. Centralbahn hat Dienstags die Vorlage betr. Umbau des Luzerner Bahnhofes ohne Opposition genehmigt und die Direktion mit der Ausführung des Projektes beauftragt. In das Baubudget für 1893 wurden 2,250,000 Franken für die Bahnhofbauten und für die zweite Spur Sentimatte-Luern aufgenommen.

Zürich. Die von Hrn. Starkemann zum «Usterhof» in Uster von Consumverein angekauften zwei Plätze an der Bahnhofbrücke sind bereits wieder durch Kauf an ein Consortium der Zürcher Hoteliers übergegangen. Es wird nun auf den betreffenden Plätzen nicht ein Hotel erstellt, sondern es werden schöne Wohnhäuser mit eleganten Verkaufsmagazinen gebaut.

Verkehrsverein Zürich. In Folge eines Druckfehlers wurde in letzter Nr. die Mitgliederzahl dieses Vereins auf 239 angegeben, dieselbe beträgt jedoch 739, was hiermit berichtet wird.

Thun. Das Hotel «Bellevue» in Thun ist zur Pacht ausgeschrieben. Eigenthümerin ist die Bodenkreditanstalt (in Liquidation), für welche Herr Notar Leuenberger in Bern bis 31. Dezember Anmeldungen entgegen nimmt.

Zermatt wird demnächst seine Hotels elektrisch beleuchten. Die rühmlichst bekannte Hotelier-Familie Seiler ist im Besitze einer Konzession zur Verlängerung der Bahn (Visp-Zermatt) bis zu einer Höhe von 3000 Meter, wo ihre alljährlich am stärksten frequentirten Berghotels schon derzeit liegen.

Von der Rigi. Ein Rigibesucher schreibt dem «Luz. Tagbl.»: «Das Wetter droben ist unvergleichlich schön und die Aussicht über die Nebeltiefen so klar wie selten. Bis zu den Vogesen, dem Schwarzwald, den Nöuenburger Bergen reicht der Blick, während zugleich die ganze Alpenkette haarscharf hervortritt. Auf der «Bellevue»-Terrasse im Kaltbad speisen wir bei offenem Fenster und in Hemdmänteln, so intensiv wirkten die Sonnenstrahlen. Der Sonnenuntergang ist überwältigend; das hehre Lied: «Wenn der Alpenfirn sich röthet» ist Wahrheit geworden. «Da der Weg bis zum Kaltbad und Känzeli gut ist und für einige Tage kaum ein Witterungsumschlag zu befürchten steht, so möchten wir Jedem, der irgend eine Zeit hat, zurufen: Steiget aus der Herz und Brust beengenden Nebelschicht empor zu den sonnigen Höhen der Rigi, unvergleichliche Genüsse lohnen die geringe Mühe.»

Simplonbahn. Im vorigen Monat waren, wie man der «Frankfurter Zig.» berichtet, Schweizer Interessenten des Simplon-Durchstichs in Mailand, um mit dem Bürgermeister dieser Stadt einen neuen Plan zu besprechen. Der Bürgermeister trat für diesen bei dem Minister der öffentlichen Arbeiten so eifrig ein, dass Hr. Genala jetzt dem ganzen Unternehmen günstig sein soll.